



FIRA Groupe de Recherche

Journée d'Étude

Centre d'Études Africaines, EHESS

27 Janvier 2012

De 9 h à 18 h

Salle M. et D. Lombard, 96 Boulevard Raspail, 75006 Paris

FRONTIÈRES IDENTITAIRES ET REPRÉSENTATIONS DE L'ALTERITÉ

Inégalités, mobilités, reconnaissances

Comité scientifique :

Pascale Gruson (EHESS/IMM-CEMS, France)
Henrique Nardi (Université Fédérale do Rio Grande do Sul, Brésil,
IRIS/EHESS, France)
João Pacheco de Oliveira (Museu Nacional/Université Fédérale do
Rio de Janeiro, Brésil)
Angela Torresan (Manchester University, Angleterre)

Comité d'organisation :

Kpédétin Ahouansou (EHESS/LAS)
Oumou Kouyate (EHESS/CEAf)
Helena Prado (EHESS/LAS, Unicamp)
Oscar Quintero (Universidad Nacional de
Colombia, IRD/URMIS)
Ulrike Zander (EHESS/CEAf)

Organisateurs : Lenita Perrier et Pascale Gruson

Au début du 21^{ème} siècle, les sociétés nationales (Etats-Nations), du fait d'un monde économique plus globalisé, se reconfigurent de manière significative. Les frontières culturelles et territoriales des Etats-Nations s'estompent tantôt au niveau politique tantôt au niveau socio-économique. En Amérique latine nous avons assisté, entre autres, à la montée des divers mouvements sociaux soulignant le réveil d'identités ethniques et raciales tels les indiens [amérindiens], les descendants d'esclaves africains, les descendants d'immigrants japonais ou encore les populations métisses du monde rural représentées par les mouvements des *sans-terres*. De surcroît la multiplicité des ONG comme vecteur des revendications sociales et politiques de la vie citoyenne s'inscrit dans des dynamiques démocratiques. L'Europe, pour sa part, a fait le choix d'un bloc économique au sein duquel les directives de la communauté européenne sont devenues le référent d'un pacte européen complexe où l'entente n'est guère moins difficile. Dans ce contexte particulier, les diverses filières migratoires, au cours des dernières décennies ont fait naître de nouveaux brassages culturels et des enjeux géopolitiques réarticulés sur des nouvelles bases.

Cette journée d'études vise à faire ressortir la dynamique des frontières identitaires situées sur les interstices de mouvements sociaux nationaux et transnationaux traversés par de nouveaux référents capables de représenter les cultures occidentales et orientales dans leurs particularités, mais aussi dans leurs similitudes et dans les transformations plus ou moins marquées par les luttes antiracistes et les revendications d'une reconnaissance citoyenne élargie. Le monde est de ce fait devenu moins étanche et de surcroît une multitude de voix croisées s'élèvent et se transforment en véritable moteur des revendications individuelles et/ou collectives. On observe que dans le contexte des inégalités socio-économiques, politiques et culturelles, ces divers mouvements font écho aux postulats forts et emblématiques du « vivre ensemble » (Touraine) dans un monde multiple cherchant ses repères à partir d'autres différentiels capables de « parler une langue commune, partagée par tous ». Dans ce sens, l'accent est mis sur l'analyse des rapports relationnels de cohésion, de croisement et d'interdépendance qui définissent la dynamique des frontières identitaires dans ses multiples cadres normatifs et représentatifs.

Cette problématique s'ouvre sur deux axes principaux :

(I) L'analyse des rapports sociaux autour du vécu des inégalités sociales, raciales, culturelles, économiques et politiques – définissant de manière tangible la vie des sujets pris dans les rapports de pouvoirs réels et/ou subjectifs plus au moins difficiles à appréhender. D'une part, l'analyse de questions liées aux inégalités ethniques/raciales, de genre, de sexe et de « classe », comprise de façon étendue plutôt qu'isolée ou étanche – suggérant l'idée d'*intersection*, et, d'autre part, des nouvelles identités politiques, sociales, culturelles, raciales, nationales, transnationales, régionales qui se trouvent repositionnées, réinventés ou reconstruites et soulignent les enjeux d'un monde chaque fois plus globalisé et traversé par de nouveaux récits fondés sur une multitude des points de vue propres au foisonnement culturel du monde moderne.

(II) Les questionnements sur les pratiques qui s'articulent autour de mobilités spatiales, territoriales et sociales très diverses. Nous proposons ici de saisir la complexité des relations entre une *identité territoriale* et l'altérité qui en résulte *altérité perceptive*. Dans cette perspective, les motivations économiques, politiques, culturelles et sociales sont examinées à partir de *l'identification de l'espace* et sous le prisme de l'appropriation, de la dominance, du sentiment d'exclusion (d'injustice), ainsi que des formes de *reconnaissance* individuelle et/ou collective.

9h - Introduction

Henrique Nardi (Université Fédérale du Rio Grande do Sul, UFRGS-Brésil, IRIS-EHESS)

« *Évaluer les processus subjectifs des rapports sociaux inégalitaires* »

9h20 à 13h - Frontières Identitaires : inégalités, discrimination raciale, genre/sexe

Présidente de séance : **Ulrike Zander** (EHESS-CEAF)

Discutants : **Pascale Gruson** (Institute Marcel Mauss, CNRS, EHESS-CEMS) et Pap Ndiaye (EHESS-CENA)

Intervenants :

9h20 - **Kpêdétin Ahouansou** (EHESS-LAS)

« *La question des identiques : le cas des Français noirs* »

Cette communication s'intéresse à l'expérience du racisme à l'encontre des noirs en France, plus spécifiquement au cas des Français noirs. Depuis le début du XXI^{ème} siècle, une nouvelle narration du social et du national s'ébauche avec pour conséquence une redéfinition du discours racial. Appréhender *la condition noire* (Ndiaye 2008), à notre époque, dans une France inquiétée par son identité nationale soulève nombre de questions. En outre, on peut se demander suivant Montesquieu (1721) qui interrogeait la possibilité d'être Persan au XVIII^{ème} siècle, comment peut-on être Français et noir. Il s'agit, par cette communication, de questionner à la fois la production et la reproduction du racisme dans les discours publics et privés mais aussi dans les pratiques quotidiennes. Dit autrement, l'objectif de cette communication est d'aborder la question des *identiques* et des *identités politiques* que je confronte à *l'idéologie de l'indifférence républicaine*.

9h45 - **Alberto da Silva** (Université Rennes 2/Université Paris 7)

« *Madame Satã : le carrefour de la performance de genre, troubles identitaires et représentation de l'altérité* »

Le Brésil des années 1930 est connu comme « l'ère Vargas » : leader de la Révolution de 1930, Getulio Vargas fut élu Président de la République puis installa un régime autoritaire, appelé l'Etat Nouveau (1937-1945). Dans ce contexte d'agitation sociale et politique, le quartier de la Lapa, à Rio de Janeiro, devint l'espace mythique de la bohème *carioca* : intellectuels, fils de bonnes familles, prostituées, travestis et proxénètes animaient ce quartier de la capitale, à l'époque, du Brésil. Parmi ses habitants, João Francisco dos Santos, dit « Madame Satã », deviendra l'un des personnages les plus connus de cette période. Viril, noir, transformiste, homosexuel, proxénète, voleur, assassin, Madame Satã troubla les esprits avec son énigmatique mélange de masculin et féminin. En 2001, dans le film *Madame Satã*, le réalisateur brésilien Karim Aïnouz propose un regard sur ce personnage brésilien, en soulignant l'espace d'exclusion auquel les fonctionnements économiques, politiques, culturels et sociaux du Brésil de l'époque cantonnent ce personnage. Dans cette communication, nous proposons d'analyser la manière par laquelle cette réalité complexe a été interprétée et mise en évidence dans le film de Karim Aïnouz, en particulier dans le recoupement des questions relatives aux inégalités de races, de genre et de classe. Dans cette perspective, nous nous intéresserons notamment à la performance de genre indéfinie, inclassable, inhabituelle du personnage de Madame Satã.

10h10 - **Stéphanie Pouessel** (Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain, Tunis)

« *Un ministre noir tunisien? Questionnement identitaire en Tunisie post-révolution* »

La fin de la dictature tunisienne en janvier 2011 laisse libre court aux revendications politiques, sociales et culturelles. Sur le web apparaît une page facebook intitulée « A black tunisian minister, yes we can »¹. Cette référence à la situation politique américaine soutenue par l'usage de la langue anglaise donne un avant goût de la mobilisation autour du référent racial noir en Tunisie. Inédit, ce « réveil identitaire » est surtout subversif dans ce pays officiellement ancré dans une culture arabo-musulmane sourde aux distinctions de couleurs et fruit d'un nationalisme unitaire incompatible avec les particularismes ethniques.

Bien que particulière au contexte tunisien, cette mobilisation se réapproprie différents « modèles » dont la comparaison ou plutôt l'absence de comparaison est parfois éloquente : à titre d'exemple, ce sentiment d'exclusion se nourrit de la lutte antiraciste française pourtant bâtie sur une société d'immigration, tandis qu'aucune loi ne condamne le racisme en Tunisie (justifiée par le lieu commun « il n'y a pas de racisme puisqu'il n'y a pas de race ») ; la comparaison au modèle américain à travers la couleur de son président, quand dans le même temps il n'y a aucune représentativité « noire » sur la scène politique tunisienne (jusqu'à la chute du pouvoir benaliste).

Au-delà de la critique de Spivak sur la difficulté des subalternes à faire entendre leurs voix (Spivak 1988), on se demandera quelles sont les nouvelles règles de la critique politico-culturelle ? Comment s'exerce le rapport de force (après les figures d'opposition du colonialisme, de l'occident, de l'autoritarisme, etc.) ? Quels sont les nouveaux lieux de contestation de la « domination » ? Où se situe le « vécu des inégalités » ?

10h35 - **Lenita Perrier** (EHESS-CEAf)

« *La niche artistique des Afro-brésiliens à Paris : un opérateur de reconnaissance sociale* »

Cette communication s'intéresse aux trajectoires de vie des immigrants brésiliens noirs et métis, aux rapports socio-raciaux ainsi que les stratégies d'intégration et de sociabilité mises en place par cette population dans le contexte français.

À Paris, les Afro-brésiliens occupent une place singulière vis-à-vis d'autres populations noires. Le marché du travail ethno-artistique est un vecteur important d'intégration à partir duquel la présence de cette immigration est négociée et articulée au sein de la société française. Les Afro-brésiliens font partie d'un réseau professionnel qui s'est développé au fil des années à travers les allers-retours entre la France et le Brésil. Les filières du travail artistique des chanteurs(es), danseurs(es), animateurs et « capoeiristes » en France sont souvent liés à une vision à connotation ethnique spécifique et figé vis-à-vis des Afro-brésiliens et de la culture brésilienne.

On peut distinguer alors des rapports socio-raciaux axés sur des stéréotypes ayant défini un certain « imaginaire collectif » depuis longtemps nourri et entretenu par la société française au sujet des Brésiliens et de la culture brésilienne. Un imaginaire qui est d'ailleurs réaffirmé et exploité par les Brésiliens eux-mêmes (noirs et métis) en quête de reconnaissance et de revenus intéressants. L'expérience et le vécu des artistes afro-brésiliens en France mettent en évidence trois volets principaux : (a) l'identification et la valorisation de l'identité nationale brésilienne ; (b) l'affirmation d'une appartenance ethnique « afro », souvent négociée avec l'identité nationale ; (c) l'agencement des mécanismes et des stratégies qui régissent les rapports socio-raciaux d'identification et qui confortent et légitiment la dynamique d'intégration sociale mise en œuvre par les artistes afro-brésiliens vis-à-vis des Français noirs d'origine antillaise ou africaine.

11h00 - Pause café

11h15 - **Mireille Eberhard et Marguerite Cognet** (Université Paris 7-URMIS)

¹ Et qui annonce : « Voir un noir, avec un beau grand sourire sur la tv nationale dans une réunion ministérielle, ça serait un pur bonheur. Un Noir sait courir ! Un Noir sait chanter ! mais un Noir sait aussi gouverner. indeed right now we could'nt but.....yes we can »

« *L'expérience du racisme par les migrants et les descendants de migrants : postures adoptées et perceptions différenciées de l'illégitimité* »

Notre intervention repose sur l'analyse d'un corpus de 84 entretiens effectués pour moitié auprès de migrants arrivés en France après leur 18^{ème} anniversaire, pour moitié auprès d'adultes nés en France de parents migrants et ayant grandi en France. Dans une perspective phénoménologique, ces entretiens biographiques semi-directifs visent à étudier les expériences que les enquêtés ont du racisme et des discriminations, les effets qu'elles ont sur leur trajectoires de vie (scolarité, emploi, santé et accès au soin, vie familiale...), ainsi que les modes de gestion qu'ils ont de ces expériences.

Le caractère équivoque ou voilé des manifestations du racisme et des discriminations, l'illégitimité potentielle de leur dénonciation ou encore leur possible intériorisation peut toutefois conduire les minoritaires à ne pas les dénoncer, voire à ne pas les reconnaître comme telles. Leur identification ne va pas de soi et repose sur une capacité de décryptage et d'interprétation des situations discriminatoires qui doit être interrogée au regard des facteurs biographiques et sociaux qui l'influencent.

Partant des postures différenciées adoptées par les migrants et par leurs descendants, nous aborderons la perception qu'ils ont du caractère illégitime des traitements inégalitaires dont ils peuvent être l'objet. L'analyse des entretiens montre notamment que l'appréciation qu'ils du racisme et de la discrimination découle, en partie, de la manière dont ils intériorisent la légitimité de leur place dans la société française. En nous appuyant sur les éléments factuels, normatifs et juridiques qui irriguent, ou non, leurs discours, nous nous intéressons au cadre interprétatif qu'ils mobilisent pour faire avec ou faire face aux inégalités de traitement.

11h40 - **Claire Donnet** (Université de Strasbourg)

« *Quand islamité et féminité font bon ménage : Hijab and the city ou à la recherche de la nouvelle femme musulmane* »

Cette communication se propose d'analyser la participation assidue de femmes musulmanes à un blog Internet, *Hijab and the city*. Créé en 2008 et organisé en webzine, il se présente comme un magazine féminin et il bénéficie déjà d'une bonne notoriété dans la blogosphère musulmane. Le blog promeut une féminité « alternative » contestant le modèle féminin dominant en Europe et déconstruisant le stéréotype de la femme musulmane. Les initiatrices de ce site développent de même une critique du machisme et du patriarcat qui, selon elles, conditionnent l'interprétation des textes religieux.

C'est à la construction de cette nouvelle féminité que nous allons nous intéresser. Nous verrons tout d'abord comment l'islam est, pour ces bloggeuses, une condition de cette nouvelle féminité. Nous verrons ensuite comment, après avoir adroitement déconstruit l'idéaltype de la femme occidentale, elles opèrent une réessentialisation des sexes. Enfin nous montrerons que la construction de cette identité, avant tout sociale et politique, permet à ces femmes de se repositionner dans les rapports de force autant au sein de leurs familles qu'au niveau de la sphère publique.

12h05 – Débat

13h00 - Déjeuner

14h30 à 18h - Appropriation Territoriale : construction et déconstruction de l'espace social urbain, identité et reconnaissance

Présidente de séance : **Kpédétin Ahouansou** (EHESS-LAS)

Discutants : **Henrique Nardi** (UFRGS, Brésil/EHESS-IRIS) et **Barbara Glowczewski** (EHESS-LAS)

Intervenants :

14h30 - **Abdelhamid Benkhatab** (Université Sidi Mohamed Ben Abdallah, Maroc)

« *Positionnement identitaire des populations usagères du mur de Ceuta, au Nord du Maroc* »

Au delà des discours politiques normatifs, souvent réducteurs et réificateurs de la réalité instituée par les édifices muraux, le mur frontalier de Ceuta² demeure une projection incarnée d'une représentation socialement déterminée de soi et du monde chez ses concepteurs. Il symbolise la ligne de démarcation matérialisée entre le sens intérieur, et le non sens extérieur (Fontaine, 2007). De ce fait, il se représente comme l'extériorisation d'une peur collectivement construite et entretenue d'être dépossédé de certains biens précieux (espace, pouvoir, richesses...) auxquels les concepteurs s'identifient ontologiquement et faute de quoi l'ensemble de leur construction identitaire, (Berger, Luckman, 1986) perdrait son sens, en tant que repère heuristique et cognitif indispensable, non seulement à l'identification de soi et du monde (Brubacker, 2009), mais aussi au maintien de leur domination (Scott, 2009). Toutefois, du côté des populations limitrophes qui le subissent directement et quotidiennement, le mur incarne et symbolise d'abord un stigmatisme ethnique (Goffman, 1975) qui surdétermine incontestablement l'ensemble de leurs stratégies identitaires (Camilleri, 1997). De là, les représentations du mur sont loin d'être les mêmes chez ses usagers espagnols comme marocains. Elles peuvent ainsi varier, des deux côtés, entre une représentation négative basée sur son acception en tant que stigmatisme ethnique dévalorisant et dépréciateur de l'identité et une représentation pragmatique basée sur l'ajustement comportemental en fonction des opportunités et des risques qu'il génère quotidiennement. Cela revient en quelque sorte à la dénégation totale ou partielle de la réalité matérielle et stigmatisante du mur en fonction des opportunités économiques et sociales qu'il offre à ses usagers.

Dans ce contexte, il paraît opportun d'examiner comment un tel artefact institué au départ par les hommes devient lui-même, par la suite, une réalité transcendante instituant de leurs comportements et de leur vision collective de soi et du monde. Partant de là, comment cette extériorité, souvent mal intériorisée par ceux qui l'utilisent, finit d'une façon ou d'une autre par générer et imposer sa propre dynamique sociale et sa propre culture légitimant, aussi bien, leur statut marginal d'outsiders (Becker, 1985) que leurs stratégies de contournement et d'invisibilité spatiale quotidienne.

Dans cette optique, une démarche ethnographique qualitative, basée aussi bien sur l'observation participante que l'analyse des discours conversationnels libres et semi-structurés des usagers, semble être pertinente pour déceler le sens réel quotidien du mur dans la logique des acteurs sociaux concernés.

14h55 - **Nathalie Fuchs** (Sciences Po Paris/Cevipof)

« *Les frontières identitaires du militantisme de cité* »

Cette communication est consacrée à l'étude des diverses manières de militer dans les quartiers défavorisés. Elle cherche à comprendre plus précisément le passage à l'engagement militant d'une population particulière, celle des individus d'origine maghrébine issus de ces quartiers. On considérera les transformations de ce militantisme de cité par le prisme de la question identitaire pour mettre l'accent sur l'appartenance sociale et culturelle des individus mobilisés. Replaçant cette question dans le champ des travaux qui traitent des mouvements sociaux et plus particulièrement de la sociologie du militantisme, il s'agit de comprendre en quoi l'identité favorise le passage à l'engagement militant des groupes sociaux ou

² Ce mur est appelé communément par les habitants de la région la Valla qui signifie clôture en espagnol

individus dits minoritaires ou dominés (Oberschall, 1973). Autrement dit, en quoi l'identité constitue un déterminant spécifique pour passer à l'action ? Il s'agit de tenir compte des identités (Taylor, Whittier, 1992) ou/et identifications (Brubaker, 2001) qu'on entend analyser comme renvoyant principalement à des processus de stigmatisation et de résistance au stigmaté (Goffman, 1975), de lutte pour la redéfinition des frontières tant matérielles que symboliques entre groupes sociaux hiérarchisés. Cette étude s'inscrit dans une perspective longitudinale en considérant les nouvelles formes de militantisme et se place au niveau micro et méso-sociologique en considérant les motivations individuelles qui incitent à s'engager dans l'action collective tout en tenant compte du contexte, tant dans son ancrage sociopolitique, spatial que temporel, dans lequel elle se déroule et des organisations en concurrence sur le marché de l'offre militante. Elle se fonde sur trois organisations du champ militant issu de l'immigration dans les années 90. Celles-ci présentent des traits communs tout en incarnant des manières différentes de se mobiliser au niveau des activités, des modes d'action et des identités sociales et religieuses. Leurs causes sont symptomatiques des transformations du militantisme dans les cités : allant de la conquête des droits (le Comité national contre la double peine/Mouvement de l'immigration et des banlieues) et, de l'action sociale (l'Association des jeunes de Sartrouville) au retour au religieux (l'Eveil). Cette analyse repose sur l'analyse de quarante et un entretiens biographiques recueillis auprès des militants des trois organisations. Ce travail est le résultat d'une enquête empirique menée dans trois univers locaux différents : la cité des Indes à Sartrouville, le Val-Fourré à Mantes-la-Jolie et Paris.

15h20 - **Lionel Saporiti** (Université de Strasbourg)

« Une reconstruction identitaire de survie de sans domicile fixe, dans les interstices de l'espace social »

Qu'entendons-nous aujourd'hui par le mot « frontières » ? D'un point de vue géopolitique tout d'abord, celles-ci délimitent des territoires, tracent une cartographie des cultures, des droits, ou encore des populations. D'un point de vue spatial ensuite, elles rendent possible l'existence d'un « dedans » et d'un « dehors », ce qui est, dans et hors d'un espace clos car justement délimité par elles. Cette distribution de l'espace qui reste la plupart du temps le résultat d'anciens voire de récents conflits de peuples, donne naissance à l'étranger, celui qui vient de l'extérieur, qui n'appartient pas au même territoire. Mais qu'en est-il des frontières plus symboliques, celles qui ne se marquent pas par le sol ?

Cette question met en exergue l'existence, au sein d'une même société, d'un type de frontières où l'étranger n'est plus celui venant d'un autre territoire, mais plutôt cet individu qui, pourtant issu du même sol, parlant la même langue et souvent façonné par la même culture, constitue la figure de l'étranger dans le sens où Georg Simmel l'entend, c'est-à-dire élaborée comme symbole des rapports sociaux. Cette représentation de l'altérité est le produit de frontières symboliques elles-mêmes fondées sur des schèmes de pensées découpant le social en termes de classes, de statuts ou encore de positions et dont l'ensemble se meut par des conflits plus ou moins observables. Les sans domicile fixe sont, entre autres, le résultat de ces schèmes de perception. Ils occupent la catégorie des « exclus », ceux, qui par leurs manques ne peuvent participer à la société. Ils symbolisent cet *autre* né de frontières matérielles et culturelles, vivant *dehors* et en *dehors* de la société. De fait cette identité sociale, engendrée par une manière particulière d'occuper l'espace, implique d'analyser de plus près cette dialectique entre phénomène d'« exclusion » et rapport identitaire, en lien avec l'élaboration de frontières symboliques.

15h45 - **Isabelle Lacroix** (UVSQ-Printemps)

« L'agir militant comme frontière identitaire basque »

Cette communication analyse la façon dont les groupes autonomistes basques en France fabriquent, maintiennent et transforment des frontières définissant un « nous » « national » « basque » et un « eux » « non basque ». Issue d'un travail de thèse, elle s'appuie sur un corpus empirique de quarante entretiens biographiques de militants du congrégat nationaliste, d'observations ethnographiques et le recueil de sources secondaires. L'absence de définition juridique de « la communauté basque » au Pays basque

français laisse place à différentes visions et imaginaires de cette « identité ». S'inscrivant dans la lignée des travaux de Daniele Conversi, spécialiste des nationalismes catalan et basque qui a ajouté à la pensée de Fredrik Barth l'analyse du contenu des frontières identitaires, cette communication met à jour les stratégies militantes et les configurations socio-historiques qui font évoluer les catégories désignant un « nous » national basque. À partir des années 1970, ces organisations militantes ont rejeté une définition raciale et généalogique de l'appartenance basque au profit de la langue. La dimension idéologique s'est imposée ensuite comme critère de « nous » basque. Selon cet espace d'engagement, c'est l'agir ensemble qui définit aujourd'hui une personne comme basque ; l'implication militante définit l'inclusion dans le groupe « basque ». Mais des tensions subsistent malgré tout sur la place à donner à la langue basque comme frontière identitaire. Enjeu de lutte, cette construction des frontières d'appartenance produit des conflits à l'intérieur de l'espace d'engagement nationaliste, mais également dans l'ensemble de la société basque. La création de plusieurs cartes d'identité basque révèle ces oscillations et conflits sur les frontières identitaires.

16h10 - Pause café

16h20 - **Noga Raviv** (EHESS - LISST-CAS)

« *Altérité 'Chez Soi' : la migration et l'intégration des Juifs français en Israël cette dernière décennie* »

Malgré la conception du « *retour* », qui caractérise l'installation en Israël des Juifs français, cette démarche reste une migration, requérant une nécessaire adaptation. Très souvent perçus par les Israéliens comme des « *Français* », les divergences de ces derniers avec la société d'accueil les ont même amenés à rechercher un « *entre-soi* », que la plupart d'entre eux avait déjà développé en France.

Cette « *diaspora* » juive française leur a permis de se rassembler autour d'une condition similaire, mais aussi de pratiques et valeurs communes, dans un attachement à une « *double résidence* » (N. GLICK SCHILLER, L. BASCH, C. BLANC-SZANTON, 1992 : 259). Ils ont recréé ainsi une « *identité collective déterritorialisée* » (M. MARTINIELLO, 2007 : 76-79), au croisement identitaire entre leur pays d'accueil et d'origine.

Or, cette nationalité « *portable* » (B. ANDERSON, 1996 : 1-16) rompt en quelque sorte avec la vision traditionnelle reliant la diaspora et Israël dans l'imaginaire juif. Dans un contexte d'hyper-mobilité et de pluri-appartenance, la différence entre les Juifs d'Israël et ceux de la diaspora pourrait se révéler davantage par les références identitaires, que par l'espace actuel de résidence.

16h45 - Débat et conclusion de la journée

Discussion animée par **Pap Ndiaye, Henrique Nardi et Barbara Glowczewski**

18h00 – Pot de clôture

CEAf, 96 Bd Raspail 75006 Paris